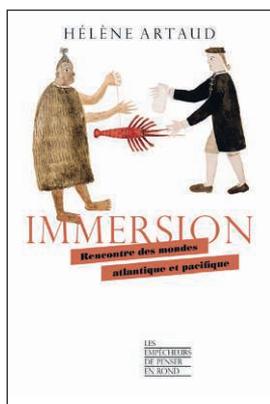


## Comptes rendus



ARTAUD Hélène, 2023. *Immersion : Rencontre des mondes atlantique et pacifique*, La Découverte, Coll. Les empêcheurs de penser en rond, 297 p.

L'ouvrage *Immersion* propose un point de vue original sur les manières dont – et la mesure dans laquelle – les repré-

sentations et expériences de l'océan, d'une part des « Modernes » et d'autre part des « Océaniens », se sont mutuellement façonnées depuis la période coloniale. Composé de trois parties, cet ouvrage présente d'abord ce que l'auteure appelle « la perspective atlantique », puis décrit « la perspective pacifique », avant de proposer une réflexion relative aux rencontres entre ces deux perspectives. Cette réflexion est notamment articulée autour de la notion de « tournant océanique », dont l'auteure entend interroger l'amplitude et la radicalité. Il est ici utile de préciser que, lorsqu'Hélène Artaud parle de « la perspective atlantique », elle s'intéresse spécifiquement à l'Atlantique Nord (donc principalement à l'Europe et aux États-Unis), tandis que la « perspective pacifique » fait référence au Pacifique Sud ou, en d'autres termes, à l'Océanie.

La « perspective atlantique » est envisagée comme la part océanique de l'ontologie naturaliste (au sens entendu par Descola), ayant « œuvré, de manière délibérée ou non, à ensevelir et invisibiliser la mer des Autres » (p. 13). La « mer des Autres », c'est celle des populations ouest-africaines, antillaises et réunionnaises, mais aussi océaniques. En tant que « mer d'îles » (Hau'ofa, 1994) – et que j'ai pour ma part également conceptualisé comme « un océan de connexions » (Fache et Breckwoldt, 2023) – perçu et vécu par ses populations comme un « océan hospitalier et généreux », un « espace de quiétude » (p. 141), le Pacifique Sud présente

« des problématiques et des processus différents quant à la pénétration des représentations atlantiques » (p. 78). La thèse défendue par l'auteure est que les perspectives atlantique et pacifique doivent être pensées dans une dialectique constante, qu'elle met en place au fil de l'ouvrage.

Plutôt que de revenir ici dans le détail du contenu de ce dernier, je souhaiterais mettre l'accent sur les développements qui m'ont le plus interpellée et intéressée.

Dans la première partie intitulée « La perspective atlantique », l'auteure remet en cause deux prémisses des premières recherches en anthropologie maritime : le plus souvent, l'intérêt pour les sociétés maritimes s'est limité à l'étude de la pêche, tandis que la mer était présentée comme dangereuse et hostile. Elle rappelle alors, à juste titre, la diversité des faits humains en mer (les faits halieutiques pouvant être secondaires), ainsi que l'absence de tonalité affective unique et universelle relative à la mer (à laquelle on peut se lier de manières très variées).

Dans la seconde partie intitulée « La perspective pacifique », l'auteure poursuit une réflexion antérieure (Artaud, 2014) sur le déplacement de la notion de tabous de la sphère sociale autochtone vers la sphère institutionnelle et normative des espaces protégés. En s'appuyant notamment sur l'exemple du *rabui* polynésien, elle constate :

« Si la volonté d'appliquer les pratiques coutumières aux politiques de gestion des ressources halieutiques témoigne d'une nouvelle prise en compte des populations insulaires, et d'une reconnaissance inédite de l'existence de relations multiples à l'océan, elle ne constitue pas pour autant le signe d'une véritable rupture. Les instances de patrimonialisation de la nature continuent d'imposer leur langage, de faire primer des catégories comme celles de « gestion », de « conservation de la nature », de « durabilité des ressources » dont les correspondances avec les pratiques et valeurs locales ne peuvent se faire sans que l'on omette une part substantielle de ce qui les définit. » (p. 164)

Cette situation s'inscrit elle-même dans la lignée d'une « renaissance paradoxale » des « identités maritimes » et des « traditions marines »

en Océanie (p. 142); une renaissance fondée sur « un geste simultané d'appropriation et de rejet des catégories importées » ou, autrement dit, sur « l'extraordinaire aptitude des Océaniens à traduire leurs savoirs à l'intérieur des catégories occidentales » (p. 143). En témoigne la manière dont Tupaia emprunta et instrumentalisa les codes et le langage du capitaine Cook, mais aussi plus récemment la *Pacific Way* (dont par exemple la pirogue à double balancier et le surf ont été érigés en emblèmes) ou encore les systèmes formalisés de tenure marine.

Dans la troisième partie intitulée « Le « tournant océanique » : rupture ou continuité ? », Hélène Artaud considère que l'Océanie pourrait « avoir communiqué à la perspective atlantique une autre façon de penser l'océan » (p. 211), s'éloignant de la volonté de domination de la *wilderness* et se rapprochant de l'idée d'« océan en nous » véhiculée par Hau'ofa (2000). Toutefois, elle considère plus loin que l'hypothèse « d'un tournant océanique » au sein de la perspective atlantique « ne se vérifie donc pas au-delà de changements plutôt superficiels » (p. 228) : la perspective atlantique conserve « [l]a conquête, le continentalisme, l'esthétique du sublime et la médiation technique » comme « éléments structurants », entérinant ainsi « l'idéal impérialiste et techniciste » (p. 228). Ainsi, faut-il conclure que les transformations de la perspective atlantique à l'aune de sa rencontre avec la perspective pacifique sont finalement minimales, voire illusoire ? Il me faut avouer qu'à l'issue de la lecture de cet ouvrage, le point de vue de l'auteure sur les contours et la profondeur des hybridations entre perspectives atlantique et pacifique ne m'apparaît pas clairement.

Un certain nombre d'autres questionnements restent en suspens. Parmi ceux-ci : quel rôle ont joué les autres océans (y compris l'Atlantique Sud et le Pacifique Nord) dans la dialectique entre perspective atlantique et perspective pacifique ? Comment la formulation d'une « *Tā-Vā (Time-Space) Theory of Reality* », c'est-à-dire d'une « *indigenous [and groundbreaking] Moana theory, based on the Moana notions of 'time' and 'space'* » (Ka'ili et al., 2017), s'inscrit-elle par exemple dans cette dialectique ? Dans quelle mesure la médiation des relations à la mer par le bateau, présentée comme au cœur de la perspective atlantique, ne s'applique-t-elle pas à la perspective pacifique, dans le cadre de laquelle la navigation a historiquement joué un rôle central et dont la pirogue est devenue un emblème ? Inversement, les marins de l'Atlantique Nord sont-ils véritablement dénués d'écoéthésie (impliquant la sélectivité et le mouvement dans leurs perceptions du milieu maritime) ? Dans quelle mesure les débats autour de l'exploitation minière des fonds marins fait « implorer le cadre » de la perspective pacifique, tout comme la

découverte des mondes sous-marins a fait « implorer le cadre où se trouvait confinée la perspective atlantique » (p. 172) ? Si « la crise sans précédent de la biodiversité » est à considérer comme un « facteur sans doute décisif dans l'avènement d'un tournant océanique » (p. 187), qu'en est-il du changement climatique et en particulier de la montée des eaux ? Ou encore, dans quelle mesure l'engagement international à protéger 30% des océans d'ici 2023 provoquera-t-il de nouvelles frictions (Tsing, 2005) et/ou « hybridations » (dans les termes d'Hélène Artaud) entre les perspectives atlantique et pacifique ?

On peut espérer que certaines de ces questions seront abordées par l'auteure dans ses futurs travaux, dans un style aussi agréable et accessible que celui proposé dans cet ouvrage, qui pourtant s'appuie sur une multitude de références bibliographiques. Cette « immersion » dans la littérature relative à l'Atlantique Nord et au Pacifique Sud apparaît comme une bonne introduction diachronique aux « humanités océaniques » (p. 248), susceptible d'intéresser tout particulièrement les étudiant-es en anthropologie océaniste et/ou maritime.

#### RÉFÉRENCES

- ARTAUD Hélène, 2014. De l'« efficacité » symbolique des interdits à leur fonctionnalité écologique. Variations sur le « tabou » en milieux maritimes, *Revue d'ethnoécologie* 6. En ligne : <https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2055>.
- DESCOLA Philippe, 2005. *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- FACHE Elodie et Annette BRECKWOLDT, 2023. Rapport de projet – A Sea of Connections: Contextualizing Fisheries in the South Pacific Region (SOCPacific), *Journal de la Société des Océanistes* 156 (1), pp. 109-115.
- HAU'OFA Epeli, 1994. Our sea of islands, *The Contemporary Pacific* 6 (1), pp. 148-161.
- , 2000. The ocean in us, in A. Hooper (ed), *Culture and sustainable development in the Pacific*, Canberra, ANU E-Press / Asia Pacific Press, pp. 32-43.
- KA'ILI Tēvita O., Ōkunitino MĀHINA & Ping-Ann ADDO, 2017. Introduction : Tā-vā (time-space) – the birth of an indigenous Moana theory, *Pacific studies* 40 (1-2), pp. 1-17.
- TSING Anna, 2005. *Friction : An ethnography of global connection*, Princeton et Oxford, Princeton University Press.

Elodie FACHE

SENS, IRD, CIRAD, Université Paul Valéry  
Montpellier 3, ORCID : 0000-0003-4239-248X